

COMMUNIQUE DE PRESSE - GENOCIDE ARMENIEN
ET AUTRES CRIMES CONTRE L'HUMANITE :
LE PRESIDENT FRANCOIS HOLLANDE FACE A SES
RESPONSABILITES CONSTITUTIONNELLES

« Mais, dans les sciences juridiques plus que dans les autres, seule la discussion est féconde, parce que, seule, elle permet de faire sortir de la loi ou de la sentence, les contraires dont elles ne sont que le provisoire repos. »

Doyen Jean CARBONNIER, « *Le silence et la gloire* »
(Dalloz 1951, chr. XXVIII),

Deux semaines après la séance publique de jugement qui s'est tenue au **Conseil d'Etat**, à laquelle j'ai assisté (v. La Provence du 07 Novembre 2012) et dont la décision doit prochainement intervenir, je saisis, aujourd'hui, **Monsieur François HOLLANDE**, Président de la République, d'une **demande d'arbitrage constitutionnel**, sur le fondement de l'article **5** de la **Constitution** du 04 Octobre 1958, aux termes duquel :

« Le Président de la République veille au respect de la Constitution. Il assure, par son arbitrage, le fonctionnement régulier des pouvoirs publics ainsi que la continuité de l'Etat.

Il est le garant de l'indépendance nationale, de l'intégrité du territoire, et du respect des traités. »,

ce, aux fins de :

1°) retirer, en vertu des règles du droit international public, la déclaration que la France a faite lors de l'adoption de la **Décision-Cadre 2008/913/JAI du 28 Novembre 2008** sur la lutte contre certaines formes et manifestations de racisme et de xénophobie au moyen du droit pénal, en application de son article **1er, § 4** ;

2°) notifier la décision écrite aux vingt-six autres Etats membres de l'Union européenne ;

3°) inviter Monsieur le Premier ministre, dans le cadre d'une **note en délibéré** adressée, en application de l'article **R. 731-3** du Code de justice administrative, à Monsieur le Président de la formation de jugement, concernant la **requête** enregistrée le 30 Juin 2011 (**Monsieur et Madame Grégoire KRIKORIAN** et vingt-quatre autres requérants), à demander au **Conseil d'Etat** de poser à la **Cour de justice de l'Union européenne** les **questions préjudicielles de validité et d'interprétation** développées par les requérants,

en considérant :

.../...

- d'une part, la **partialité manifeste** prohibée par l'article **16** de la **Déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 Août 1789 (DDH)** dont est entachée la **décision n°2012-647 DC du 28 Février 2012**, Loi visant à réprimer la contestation de l'existence des génocides reconnus par la loi, qui ne saurait, dès lors, pour le libre exercice des droits fondamentaux garantis par la Constitution et les normes supranationales – notamment le **droit de poser une question préjudicielle** à la **Cour de justice de l'Union européenne (CJUE)**-, être considérée comme revêtue de **l'autorité de la chose jugée** qui s'attache aux décisions du Conseil constitutionnel en vertu de l'article **62, alinéa 3** de la Constitution ;

- de deuxième part, le **paralogisme évident** affectant la décision susvisée, sous l'angle du **prétendu contrôle de normativité de la loi** que le Conseil constitutionnel s'est **auto-attribué**, de façon purement prétorienne, sans qu'aucun texte ne l'ait prévu ;

- de troisième part, la nécessité de saisir la **CJUE** des **questions préjudicielles de validité et d'interprétation** développées par les requérants devant le Conseil d'Etat, aux fins que soient **rétablies les conditions constitutionnelles** de la transposition adéquate en droit interne de la **décision-cadre du 28 Novembre 2008**.

Concernant les relations entre la **France** et le **Génocide Arménien**, elles se résument, dès lors, selon la chronologie suivante :

Le **24 Mai 1915**, la France dénonce le **crime flagrant**.

Le **29 Janvier 2001**, la France établit juridiquement le **crime imprescriptible**.

Le **23 Janvier 2012**, la France se donnait les moyens juridiques de sanctionner la **continuation du crime**, savoir sa **négation**.

Toutefois, **l'injuste décision** rendue le **28 Février 2012** par le **Conseil constitutionnel** - qui n'est que l'expression d'un **pouvoir hégémonique** ayant congédié **la Raison universelle** (le **Droit**, selon **Portalis**) - n'a, en aucune façon, supprimé l'obligation juridique de la France, à l'instar des vingt-six autres Etats membres de l'Union européenne, de transposer de façon adéquate la **décision-cadre du 28 Novembre 2008**, mais, à l'inverse, a rendu encore plus évidente, aux fins d'exécution de cette obligation notamment constitutionnelle, la **nécessité de saisine** de la **CJUE**, seule investie de la compétence et du pouvoir de **dire pour droit**, en l'occurrence, ce qu'impose le **principe de primauté du droit de l'Union européenne** dont l'application à la présente affaire n'est pas sérieusement contestable.

L'engagement du **Président François HOLLANDE**, récemment réitéré devant le **Président arménien Serge SARKISSIAN**, à l'occasion de sa visite officielle en France (**12 Novembre 2012**), de faire voter une loi pénalisant la négation du **Génocide Arménien** – dont la **mémoire intacte** se perpétue dans un **contentieux actuel irrésolu** - , demeurerait **illusoire** s'il ne s'accompagnait pas d'**actes concrets et effectifs** manifestant la **volonté réelle de l'exécutif français** de transposer adéquatement la **décision-cadre du 28 Novembre 2008**, seule apte à procurer aux victimes du négationnisme la **légitime protection juridictionnelle** que leur doit l'Etat.

Pour autant, il est **hors de question de jeter aux oubliettes de l'Histoire** les lois de reconnaissance du **Génocide Arménien** (29 Janvier 2001) et de **l'Esclavage** (21 Mai 2001), joyaux de la République, lesquelles ont été obtenues de haute lutte et contrairement à ce que soutiennent faussement certains historiens, ne sont pas mémorielles, mais **restauratrices de la dignité humaine**. De surcroît, elles seules permettent de satisfaire au **principe de légalité des délits et des peines**, norme constitutionnelle dont le respect est indispensable dès lors que le législateur a recours au droit pénal, comme en l'espèce.

Le 28 Février 2012, **le vice n'était pas dans la loi, mais dans la mentalité partielle du juge constitutionnel**, ce que toute personne, même non juriste, a pu constater (v. les deux procès-verbaux de constat d'huissier publiés sur le site www.philippekrikoriant-avocat.fr). **L'incrimination par référence** (aux lois de reconnaissance des génocides et crimes contre l'humanité) est, partant, **incontournable**.

Comme le disait **Emmanuel KANT**, la politique ne peut pas faire un seul pas sans rendre hommage à la morale.

Sachons rappeler aux pouvoirs publics ce sage précepte, aujourd'hui relayé par l'article **15 DDH** : *« La société a le droit de demander compte à tout agent public, de son administration. »*

Marseille, le **20 Novembre 2012**

Philippe KRIKORIAN,
Avocat au Barreau de Marseille

PIECES JOINTES

1. **Lettre** en date du 04 Août 2012 de **Monsieur Grégoire KRIKORIAN**, Commissaire divisionnaire honoraire de la Police nationale à **Monsieur François HOLLANDE**, Président de la République française
2. **Lettre en réponse** en date du 13 Septembre 2012 de **Monsieur Pierre BESNARD**, Chef de Cabinet du Président de la République, à **Monsieur Grégoire KRIKORIAN**
3. **Note en délibéré** en date du 10 Novembre 2012 (sur **requête n°350492** enregistrée le 30 Juin 2011 - cinquante-sept pages)
4. **Mémoire** en date du 10 Novembre 2012 portant **question prioritaire de constitutionnalité** de l'article **26** de la **loi** du 24 Mai 1872 (sur **requête n°350492** enregistrée le 30 Juin 2011 - quarante-neuf pages)
5. **Lettre** en date du 20 Janvier 2012 de **Maître Philippe KRIKORIAN** à **Monsieur Nicolas SARKOZY**, Président de la République française
6. **Lettre** en date du 27 Janvier 2012 de **Maître Philippe KRIKORIAN** à **Monsieur Nicolas SARKOZY**, Président de la République française
7. **Article** publié dans le **Canard Enchaîné** du 08 Février 2012
8. **Article** publié dans le **Canard Enchaîné** du 15 Février 2012
9. **Lettre en réponse** en date du 29 Mars 2012 de **Monsieur Simon BABRE**, Chef de Cabinet Adjoint du Président de la République, à **Maître Philippe KRIKORIAN**

*

.../...